

Papilio machaon Linné

PAR CH. FISCHER

Certains collègues ont à plusieurs reprises, ems le voeu de voir paraître dans notre bulletin, comme sujet à traiter, une description des principales sous-espèces françaises et formes individuelles de Rhopaloceres. Le cadre restreint de notre bulletin ne permet pas la publication d'une monographie complète. Il ne m'est également pas possible de réunir tout le matériel nécessaire à un travail si étendu. Il en est de même pour les recherches concernant la nomenclature actuellement appliquée en Lépidoptérologie par les différents auteurs. Ces recherches sont du reste encore au stade initial, et ce que, par exemple le Dr Verity admet comme définitivement établi peut faire l'objet d'une rectification de la part d'autres auteurs. Il en résulte pour le collectionneur un grand surcroît de travail, et une adaptation continuelle à une nomenclature constamment remaniée n'est certes pas chose aisée.

Le but du présent article est de donner aux collègues quelques directives concernant les points essentiels à observer, et de leur indiquer la façon d'établir une collection pour en accroître l'intérêt.

Il va de soi que ce travail n'a pas la prétention d'être une monographie complète. Puisse-t-il incliner les collègues à en relever les lacunes par la publication ultérieure, sous forme d'article, de renseignements complémentaires!

Papilio machaon Linné

Le type de Linné est de Norvège, et vole dans les pays norvégiens avoisnants. Sa caractéristique

principale est le fond jaune pâle des ailes. On obtient, au cours d'élevages, des exemplaires pâles de ce genre, dénommés ab. *flava* Tull, mais on en rencontre rarement en pleine nature dans notre région.

Subsp. *gorgeanus* Frühstorfer

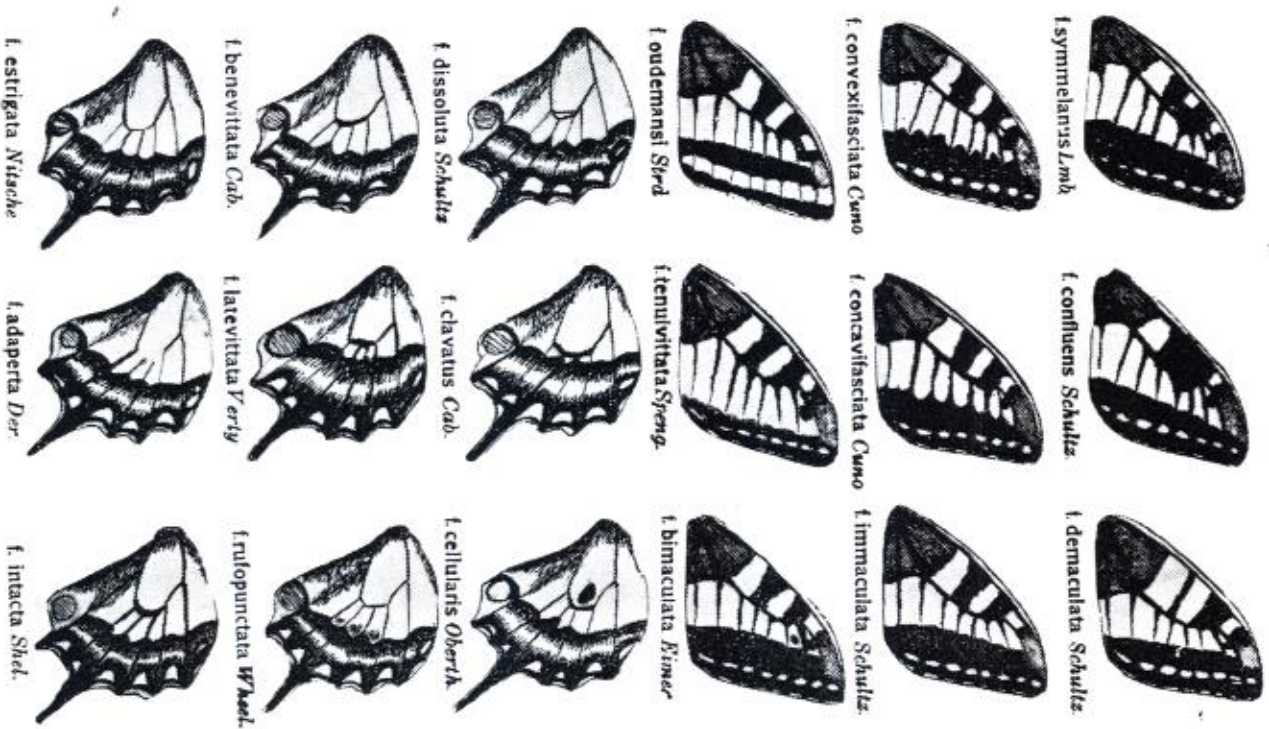
Habite l'Europe centrale avec sa 2^e génération sphyroïdes Verity. C'est la forme de la moitié septentrionale de la France, y compris l'Alsace. Le fond des ailes est d'un jaune plus vif. La 1^{re} génération, *gorgeanus*, dont la chrysalide a hiverné, est, en moyenne, un peu plus petite, et plus pâle que la forme estivale *sphyroïdes*. Chez cette dernière, la nuance jaune du fond présente toutes les transitions jusqu'au jaune foncé de l'*aurantiaca* Speyer.

En Alsace, cette espèce est commune partout. On la rencontre jusqu'au sommet des Vosges (1300 mètres). Sa période de vol s'étend de fin avril à juin, puis de juillet à septembre. En certains points bien abrités, on la trouve encore isolément en octobre. Au cours de certaines années chaudes, l'espèce vole sans interruption pendant toute la saison.

Subsp. *bigennerata* Verity

D'après le Dr K. von Rosen, supplément de Seitz, Verity a dénommé *bigennerata* les exemplaires du sud de l'Europe centrale, et il a décrit cette forme d'après des exemplaires de Vendée. C'est la forme habitant le midi de la France: d'après Verity, on la rencontrerait jusque dans les Alpes Cottennes (Oulx). Les papillons de cette sous-espèce ont le bord exte-

Genus 1575



ne ondulé, les bandes plus étroites, et les nervures moins chargées de noir sur le disque.

La 2e génération, qui est plus pâle, s'appelle aestivalis Verity. Mes exemplaires de Rojan (Charente Mar.), d'Argèles-s-Mer (Pyr. Orientales) correspondent à cette description. Ils ont été capturés en juillet. Par contre, je possède des exemplaires de Montélimar (Drome), et de Digne (Basses-Alpes), capturés vers la fin de mai, dont les bandes, les taches et le saupoudrement noirâtre des nervures sont *épars*. Ces caractères vont certainement bien marqués chez les femelles.

Subsp. alpica Verity

Il est probable que cette forme alpine, à génération unique, que j'ai d'abord décrite d'Engadine (Suisse), se trouve également dans les hautes vallées des Alpes françaises, p. ex. dans la région du Mont-Blanc. Chez ces papillons, les queues sont courtes, la bande submarginale foncée est à peine dentelée, et l'ocelle anal est rouge pâle, et petit.

Pour donner un petit aperçu des sous-espèces étrangères, je mentionnerai ici quelques unes des formes décrites par le Dr K. von Rosen dans le supplément de Seitz. En Laponte, vole la ssp. lapponica Verity, qui est encore plus pâle que la forme typique.

La ssp. britannicus Spang, d'Angleterre, est une forme aux dessins larges, bien marqués, d'un noir profond.

La ssp. emphyrius Verity vole en Italie Centrale.

La ssp. meridionalis vole en Italie méridionale.

La ssp. vernus Zell habite la Sicile avec sa 2e génération aestivus Zell.

La ssp. usticensis Rocci, de l'île Ustica (Sicile), est une forme particulièrement foncée.

La ssp. gigantea Verity, grande forme de la 2e génération, habite les côtes de l'Adriatique et les Balkans.

La ssp. cypria Verity est décrite de Chypre.

La ssp. maxima Verity est une

grande forme du Maroc; sa forme estivale s'appelle angulata Verity.

La ssp. mauretanica Verity est la forme habituelle d'Alger.

La ssp. xanthosoma est une 2e génération de Tripoli.

La ssp. sahara Oberth, habite les régions à climat désertique.

La ssp. syriaca Verity, de Syrie, est une 2e génération appartenant, d'après Shebizko, à la ssp. centralis Sigr. du Turkestan.

La ssp. à génération unique orientus Shells, dont le type est de Narin, vole à Transchan, dans l'Afghanistan et dans le Pamir oriental et occidental.

La ssp. tadakensis Moore habite le Pamir oriental.

La ssp. orientis Verity, petite, foncée, à queues très courtes, est la forme montagnarde de Sajan.

La ssp. kantschadalus Alpher, du Kamtschatka, n'a qu'une génération.

La ssp. sikkimensis Moore, de Sikkim et des parties avoisinantes du Tibet, à la tache anale couleur orange séparée de la lunule bleue par un arc noir.

La ssp. montanus Alpher, du Koubou-Nor, est semblable.

La ssp. amurensis Verity est une forme de la région de l'Amour.

La 2e génération ussuriensis Shells, est une grande forme de Mandchourie et de la région de l'Ussuri.

La ssp. chinensis habite le Szechuan occidental.

La ssp. neochinensis Shells, signalée de Tarsienlu, est une 1ère génération bien plus foncée.

La ssp. sachalinensis, de l'île de Sakhaline, est une forme de transition vers la remarquable ssp. japonaise hippocrates Felder. La 1ère génération de cette dernière est dénommée hippocratides Verity.

La ssp. septentrionalis Verity habite le Japon septentrional.

La ssp. everestii Riley est une forme découverte, à une altitude d'environ 5000 à 6000 m, au cours d'une expédition au mont Everest.

Formes individuelles

Depuis la parution du 1er volume de Seitz, on signale la description de plus de 50 nouvelles formes

individuelles. Elles ne figurent même pas toutes dans le supplément de cet important ouvrage. Je me contenterai de signaler les suivantes:

f. symmelianus Lamb. Les deux taches cellulaires sont confluentes vers le bas.

f. confluentis Schultz. Les deux taches cellulaires sont entièrement confluentes.

f. demaculata Schultz. La tache cellulaire interne est réduite à un trait noir.

f. convexifasciata Cuno. Aux ailes antérieures, la bande submarginale est vers le bas.

f. convexus Schultz. La bande submarginale s'avance vers l'intérieur.

f. concavifasciata Cuno. Aux ailes antérieures, ces mêmes lobes s'avancent vers l'extérieur.

f. immaculata Schultz. A l'apex des ailes antérieures, la tache noire, ronde, est absente.

f. oudemansi Sturd. Aux ailes antérieures, les taches submarginales jaunes forment une large bande continue.

f. lemnivittata Speng. La bande submarginale noire des ailes antérieures est très étroite.

f. bimaculata Eimer. Un second point noir à l'apex des ailes antérieures.

f. dissoluta Schultz. Double trait noir transversal dans la cellule des ailes postérieures.

f. clavatus Gab. Aux ailes postérieures, le trait noir terminant la cellule médiane est relié à la bande submarginale qui est large.

f. cellidaris Oberth. Tache noire dans la partie externe de la cellule, aux ailes postérieures.

f. benevittata Gab. Aux ailes postérieures la tache submarginale jaune supérieure est absente.

f. latevittata Verity. Aux ailes postérieures, la bande submarginale est très élargie.

f. rudopunctata Wheel. Aux ailes postérieures, la bande submarginale est marquée de taches rouges du côté interne.

f. esfrigata Nitsche. Aux ailes postérieures, le trait noir cellulaire, qui, d'habitude, est large, est ici réduit à un mince trait neural.

f. adaperda Der. La cellule des ailes postérieures est ouverte.

f. imbaeta Shells. L'ocelle anal n'est pas bordé de noir vers le bas.

f. pulchra Tutt. Fond des ailes presque blanc.

f. hava Tutt. Fond des ailes jaune pâle.

f. aurantiaca Speyer. Fond des ailes jaune ocre.

f. aurantior Krulikowsky. Fond des ailes encore plus foncé.

f. erardi Manon. Fond des ailes couleur charnois, plutôt havana, présentant une certaine transparence.

f. niger Reutti. Fond des ailes gris noir.

Même le Dr von Rosen ne donne pas de descriptions précises de toutes ces sous-espèces et formes dans l'ouvrage bien connu de Seitz. On voit que les sous-espèces sont surtout fondées sur la 2e génération. Quant à la 1ère génération correspondante, elle n'est souvent ni mentionnée, ni dénommée. On n'a donc pas d'aperçu d'ensemble. Il est vrai que le supplément de Seitz (Dhurnes) a été publié en 1932. Il est probable que, depuis, beaucoup de lacunes ont été comblées. Il reste encore, néanmoins bien des recherches à faire sur cette grande et belle espèce, même en France.